

ci les fusées, les pyrotéchnies, les cuivres et les douilles de Birmingham, et la Russie encore, avec des figures de cire de Cosaques et de superbes chevaliers-gardes ; puis les ambulances, les voitures de transport, les supports de brancards garnis de moustiquaires pour installations et expéditions coloniales, les porte-brancards pour la bataille, et, sur cette toile bise, la figure de cire d'un petit soldat en pantalon rouge, — tel que j'en ai tant vus allongés ainsi sur le dos, — et qui symbolise, dans cette exposition, la chair anonyme, celui qui meurt pour ceux qui s'amusent, celui qui s'embarque à l'heure présente pour la Chine où l'on égorge, et où les " coupe-coupe ", familiers aux mains jaunes, tournoient au dessus des têtes des enfants d'Europe.

Puis encore, — et Victor Hugo avait bien raison d'aimer l'antithèse dont je parlais tout à l'heure, car l'antithèse est par tout, dans la vie, ironique et souvent méchante, mais je la trouve consolante ici. — puis, tout à coup, après ces canons, ces caissons, ces schrapnells, ces obus, ces brancards, ces blessés, je me trouve dans un pavillon circulaire qu'on a décoré du nom de salon, et qui, admirablement aménagé, montre au-dessus de vitrines circulaires, un groupe, une statue : le buste d'un homme que couronne une Renommée, une figure féminine quelconque, l'Humanité peut-être, et cet homme, je le reconnais. Je l'ai connu, je l'ai aimé. Voilà bien ses traits familiers, son visage à la fois sévère et bon, toujours pensif. C'est Louis Pasteur.

\* \* \*

Nous sommes ici, dans le Salon Pasteur. Les pavillons des armées de terre et de mer ont pour prolongement le Salon Pasteur. Toutes ces expositions d'armes et de porte-brancards qui sont la Guerre aboutissent à cette sorte d'apothéose de la Science qui combat la mort. J'aurais voulu qu'on distribuât au public qui passe par là, une notice lui expliquant tout ce qui est ici, ce qu'il y peut voir. Le Congrès des médecins s'est il rendu dans ce Salon Pasteur qui, en vérité, est comme un temple ? C'était un pèlerinage indiqué.

J'aurais voulu voir Lord Lister, l'apôtre de

l'antisepsie, rendre hommage à l'homme qui a combattu ces infiniments redoutables : les microbes, les infiniments petits. Wirchow eût pu rencontrer là les instruments sortis du laboratoire de Pasteur, ces reliques du labeur humain qui me rappellent d'autres instruments de travail, ceux du chimiste Regnault à Sèvres et que les Allemands brisèrent au temps du Siège, ce qui rendit fou de colère le fils du savant : — Henri Regnault.

Oui, dans ce salon qui est l'aboutissement des galeries de la Guerre, dans ce Musée de la science, on peut, en se penchant sur les vitrines, voir — ah ! les merveilleux joujoux ! — la spatule de platine que maniait Pasteur, les notes de laboratoire prises en 1881 lors de ses recherches sur la rage, les instruments servant au traitement des mœlles rabiques dont l'acier clair, l'acier qui sauve, ressemble fort à celui des baïonnettes ou des sabres. Et, à côté de ces instruments de vie, à côté de ces fiches où, de sa petite écriture, Pasteur notait jour par jour les cas qu'il observait, on s'arrête avec émotion devant la constatation même des résultats obtenus, devant ce simple tableau d'une éloquence admirable : " En treize ans — malades soignés de la rage : 21 631 ; morts : 99. Mortalité 0,45 pour cent. "

Quoi ! tant d'existences humaines arrachées à la plus affreuse des agonies ? Oui, et c'est pourtant cet homme dont l'image est là qui a accompli cet œuvre de salut ! Cet homme qui me donnait, un jour — précieux autographe — une de ces fiches contemplées aujourd'hui avec émotion. Et que n'a-t-il pas fait, ce Pasteur ? D'autres outils de son labeur surhumain sont là : les outils de ses recherches sur les fermentations, les vaccinations charbonneuses, la culture de vibrions septiques ; et j'aperçois des pipettes pour distribuer le vaccin dans les tubes — le microscope qui lui servit dans ses études sur les vers à soie — ce microscope qui eût paru sacré à Michélet — ; puis encore les tubes préparatoires pour le vieillissement des vins, puis des ballons utilisés pour l'étude des poussières organisées de l'atmosphère, — sortes de cornues magiques de quelque alchimiste qui, lui aussi, fut un homme de-guerre, de guerre à la maladie, de guerre à